

Stéréotypes : Définition et caractéristiques

Soumis par Stephane Desbrosses

Stéréotypes : Définition et caractéristiques

1. Stéréotype et préjugés Le préjugé peut être défini comme une « attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale » (Fischer, 1987)

Le préjugé a deux dimensions essentielles : l'une cognitive, l'autre comportementale. En général le préjugé est négatif et a donc pour conséquence une discrimination.

Le stéréotype, quant à lui, « désigne les catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus » (Fischer, 1987)

Les stéréotypes correspondent donc à des traits ou des comportements que l'on attribue à autrui de façon arbitraire. En ce sens, les stéréotypes sont une manifestation des préjugés.

2. Les origines du concept La notion de stéréotype apparaît dans le domaine des sciences sociales avec le développement de la théorie des opinions. Elle recouvre, en tant que concept scientifique, une série de faits dont l'importance avait été perçue dans le passé, mais sans qu'on ait pu les relier entre eux de façon rigoureuse, ni en saisir toutes les implications: Francis Bacon ne parle-t-il pas déjà de praenotiones ou d'idola pour souligner l'inadéquation de la réalité et des conceptions que l'on se fait?

Walter Lippman utilisa, en 1922, le terme de stéréotype pour rendre compte du caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui ont cours dans le public. Il expliquait d'abord ce phénomène par l'existence d'un principe d'économie, en vertu duquel l'individu penserait par stéréotypes pour éviter d'avoir à réfléchir à chaque aspect de la réalité. Mais, plus profondément, il le liait à la nature même des opinions; de ce que celle-ci est avant tout verbale, il concluait que l'homme ne juge pas en fonction des choses mais des représentations qu'il a de ces choses, et il écrivait: «On nous a parlé du monde avant de nous le laisser voir. Nous imaginons avant d'expérimenter. Et ces préconceptions commandent le processus de la perception.» Dans sa Théorie des opinions, Jean Stœtzl établit plus précisément que l'effet puissant des stéréotypes tient à ce qu'ils sont comme les clichés, les symboles ou les slogans, les «significations elles-mêmes», c'est-à-dire quelque chose d'immédiatement communicable et assimilé par les individus. Le stéréotype apparaît ainsi comme un élément de la structure des représentations: il ne prend toute sa signification que rapporté à sa composante individuelle et aux coordonnées sociales.

3. Caractéristiques des stéréotypes Comme il agit généralement d'opinions sans rapport avec la réalité objective, le stéréotype doit être rapporté à la notion de préjugé. On a souvent fait de ces deux termes les deux aspects, l'un conceptuel et l'autre affectif, d'un même phénomène. Plus précisément, le préjugé inclut le stéréotype comme une de ses formes d'expression. Mais l'un désigne avant tout une attitude, l'autre une structure d'opinion. P. H. Maucorps distingue ainsi les deux notions: «Le stéréotype se suffit à lui-même. Il ne supporte ni modification, ni rationalisation, ni critique; il est absolument rigide.» Contrairement au préjugé qui peut nous intéresser qu'un aspect particulier de sa victime, il fait disparaître celle-ci «derrière sa caricature». Le préjugé admet des contestations parce qu'il reste quelque chose de vivant; mais «le modèle archaïque, lui, est comme mort».

Le caractère «pétrifié» des stéréotypes apparaît mieux lorsqu'on considère leurs effets sur la perception et les souvenirs des sujets. Une enquête fut réalisée aux États-Unis, qui consistait à présenter à un certain nombre d'individus l'image d'un Noir et d'un Blanc, ce dernier tenant à la main un rasoir. Lorsque, par la suite, ils eurent à décrire l'image perçue, les Blancs finirent par dire que c'était le Noir qui portait un rasoir conformément au stéréotype courant qui fait du Noir américain un être violent et agressif.

C'est un trait remarquable du stéréotype qu'il tend à s'exprimer, voire à s'illustrer en une forme proche de la caricature.

Sur le plan psychologique, en effet, la caricature peut se comprendre par l'idée d'une recherche de la stabilité des formes perceptives, c'est-à-dire de la constitution de normes structurelles stables. Elle est ce qui, d'une part, se singularise par rapport à ces normes et, d'autre part, ramène cette singularité à un type; elle rétablit la réalité en spécifiant des formes qui contreviennent à la norme perceptive.

Source : Cours de Psychologie Sociale - Dijon